

Texte 2

- Le maire

Ah mais c'est insensé ! Oser me provoquer ainsi, moi, le maire de Cherbourg depuis plus de 30 ans, respecté de ses administrés, obéi de ses partisans, révééré par sa famille ! Quelle audace !

Ce petit localier n'a pas compris à qui il s'adressait, qui il osait défier !

Et en plus, il est tellement maladroit que je n'ai même pas été touché. Mais tout de même, quel risque j'ai couru à cause de ce freluquet !

Il m'a accusé d'avoir touché des pots de vin pour favoriser l'entreprise de l'un de mes amis les plus proches soumissionnant à un marché public, en vue de la construction d'une école.

Je n'ai jamais été soupçonné de corruption, et même jamais fait l'objet de la moindre tentative. Tous le savent à Cherbourg : toute ma carrière politique s'est déroulée dans l'honneur et la probité.

M'accuser, moi, depuis toujours défenseur de la loi et de l'ordre ! Je me suis senti humilié. Et j'ai tenu à défendre mon honneur au sommet de cette montagne.

A la réflexion, je n'aurais jamais dû accepter ce duel, une vraie folie. Mais il me fallait bien affronter ce misérable pisse-copie, ne serait-ce que pour prouver que je suis irréprochable.

J'aurais pu mourir, et lui aussi.

- Le journaliste

J'en suis sûr, je le sais : ce maire est un voleur et un vendu, et cela dure depuis 30 ans ! J'étais encore au berceau, qu'il brigait déjà son premier mandat, déjà plein de morgue et d'arrogance. Depuis, ce tyranneau pense que la mairie lui appartient et qu'il peut tout se permettre.

Il traite le personnel communal comme ses domestiques, il profite sans limites de la bonne chère remboursée par le budget municipal, au simple motif que « les bonnes affaires se concluent autour d'une bonne table », et je ne parle pas du reste !

L'article que j'ai publié hier dans *La Gazette du Roule* dénonce la façon dont ce scélérat a été acheté par un gros entrepreneur local pour obtenir le marché de l'école.

Il a osé proclamer le jour de l'inauguration : « Ce bâtiment sera l'orgueil de notre ville, et le témoignage de l'intérêt que je porte à l'éducation des jeunes générations ! Cherbourg rayonnera sur toute la région ! »

Qui a-t-il espéré tromper avec de tels propos de fin de banquet ? Qui a-t-il trompé avec son programme électoral plein de promesses jamais tenues ?

En revanche, si les promesses étaient du vent, les enveloppes qu'il a mises dans sa poche étaient bien réelles.

Je le sais, j'ai les preuves. Et des preuves solides, car Monsieur le Maire n'a pas que des amis dans la ville. Il y a aussi des citoyens indignés prêts à témoigner.

D'ailleurs, je n'aurais jamais dû accepter ce duel. Il voulait laver son « honneur » ! Mais quel « honneur » ? Un prévaricateur dépravé et malhonnête : c'était m'abaisser que de combattre un tel personnage !

De plus, j'aurais pu y laisser ma peau. Heureusement que cet abruti tire n'importe comment, et qu'il m'a raté !

Quant à moi, je ne voulais pas le tuer, mais le confondre, lui et ses turpitudes.

- L'épouse du maire

Je suis l'épouse du maire. J'ai accepté de venir assister à ce duel sur l'insistance de mon pauvre mari, ulcéré d'être ainsi malmené par un petit journaliste médiocre et jaloux de sa notoriété, lui qui se dévoue depuis si longtemps pour notre ville et pour le bonheur et la tranquillité de ses concitoyens.

Tout son temps libre est consacré aux affaires municipales, y compris les samedis et dimanches. C'est dire si nous ne nous voyons pas beaucoup.

Mais il peut compter sur mon soutien et celui de toute la famille. Il n'a pas besoin d'argent, et ne s'est jamais compromis pour l'un ou l'autre de ses amis. Il n'a qu'une règle : l'intégrité. Une conduite : la transparence. Une valeur : la droiture.

Toutes ces médisances attaquent son honneur, et je comprends sa réaction, sans toutefois l'approuver.

Avait-il besoin de se mesurer à ce minable individu, au seul motif des horreurs qu'il avait écrites sur lui ? Le mieux aurait été de garder le silence, un silence méprisant et hautain, celui des hommes supérieurs face à la foule hurlante

Décidément, de nos jours le monde est devenu bien injuste, où l'on voit la réputation des hommes les plus honorables jetée en pâture à la plèbe la plus haineuse !

Certes, je n'aimais pas beaucoup cet entrepreneur que se disait de ses « amis », et qui a été cité dans l'article. C'était un homme suffisant, au regard lubrique, et qui avait tendance à venir un peu trop souvent à la maison, ou encore à entraîner mon mari dans des sorties tardives dont j'étais dans l'ignorance. Mais bon... les hommes sont les hommes.

Ce qui est important, c'est que notre Maire, mon tendre et cher époux, soit bien vivant : réjouissons-nous !